



MARCIA DE CARVALHO

Le fil du succès

Par Dominique Vigna

Le recyclage, c'est son rayon! Avec sa marque Chaussettes orphelines, la styliste brésilienne allie travail créatif, approche sociale et préoccupation environnementale. Portrait d'une femme d'exception.

Que faites-vous de vos chaussettes dépareillées? Vous les jetez? Surtout pas! Envoyez-les à Chaussettes orphelines, qui en récupère deux tonnes par an. Seules, neuves ou usées, elles arrivent d'Europe dans les ateliers de Marcia de Carvalho, qui leur redonne vie. La mode éthique et durable, c'est son combat: «Le textile est une des industries les plus polluantes au monde. Il faut lutter contre les déchets. Les grands acteurs du recyclage vendent leurs stocks de vêtements, qui sont ensuite envoyés en Afrique. Celle-ci devient la poubelle textile du monde.»

C'est à Sao Paulo que commence l'histoire de Marcia de Carvalho. Dès sa naissance, elle tombe dans la marmite de la mode. Sa maman flaire les créateurs tendance. Marcia a surtout la fibre sociale chevillée au corps. Elle se tourne d'abord vers des études de sociologie. Mais il lui manque la dimension créative. Changement de cap. On est à la fin des années 1980: la jeune étudiante part à Paris suivre une formation de

styliste. Après Popy Moreni, elle intègre en 1991 le bureau de style La Maille. Là, elle est invitée à présenter un défilé au Canada. C'est comme ça qu'elle lance sa première collection. Marcia se plaît à Paris, elle travaille sur sa marque de maille tout en enchaînant les contrats pour des maisons réputées (Chloé, Paule Ka...). Puis elle rencontre le futur papa de ses enfants. Plus question de rentrer au Brésil!

En 2008, elle est invitée par la ville de Paris à présenter une collection au Grand Prix de la création. Elle trouve une idée originale... en ouvrant les tiroirs des commodes de ses enfants! «J'ai vu toutes ces chaussettes différentes... Je trouvais amusant de tricoter des pulls avec.» Elle fait la connaissance d'un entrepreneur qui possède des machines susceptibles de recycler le fil: Chaussettes orphelines peut voir le jour. Installée dans le quartier de la Goutte d'Or,

elle cherche une manière d'impliquer les femmes en réinsertion (à 99% des Africaines). C'est décidé, elles vont trier les chaussettes. Pour cela, elle s'associe au centre Espérance, filiale d'Emmaüs. Il faut maintenant rendre le projet viable. «Ma rencontre avec Sandrine Raffin, présidente de la LinkUp Factory, a été déterminante. Elle a apporté une stratégie.»

La force de Chaussettes orphelines est d'être à la fois une entreprise, mais aussi et surtout une association. En tout, une dizaine de personnes (stagiaires compris) y travaillent. Sans compter les 30 emplois en insertion sociale du centre Espérance. D'un côté, la société crée, produit et distribue les collections au juste prix (elle a le label ESS, économie sociale et solidaire) et fait des bénéfices. De l'autre, l'association, qui vit de dons, gère la récupération et le tri des chaussettes: celles qui sont en bon état sont distribuées aux hôpitaux et aux sans-abri; les essu-lées et celles en mauvais état sont classées par couleurs (afin d'éviter les teintures et donc le gaspillage de l'eau) puis recyclées en vêtements ou en accessoires. Grâce aux particuliers, aux entreprises (comme L'Oréal) et aux réseaux sociaux, elle en reçoit des milliers. En partenariat avec l'association Les Enfants de la Goutte

d'Or, Marcia organise des ateliers gratuits: une fois par semaine, ils apprennent des techniques artisanales afin de favoriser leur concentration. En 2016, Marcia reçoit l'insigne de chevalier de l'ordre national du Mérite. Trois ans plus tard, Chaussettes orphelines défile dans le cadre somptueux de l'hôtel de ville de

Paris, lors de la fashion week. Prochaine étape? Après les collaborations avec Ekyog et Le Petit Dakarois,

pourquoi pas un pull avec Saint James ou des chaussettes avec Agnès b.? Autre projet ambitieux: défiler aux Ecuries du château de Versailles. Un rêve qui deviendra réalité en juin. Et comme la styliste brésilienne joue de la guitare, les mannequins défilent sur ses chansons. ■

LA FORCE DES
CHAUSSETTES
ORPHELINES
EST D'ÊTRE
À LA FOIS UNE
ENTREPRISE
MAIS AUSSI ET
SURTOUT UNE
ASSOCIATION

